

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

La vie de saint François de Sales.—Discours de Sa Sainteté Léon XIII. — NOUVELLES DE ROME : Prêtres espagnols établis à Rome. — Congrégation des Rites. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE ET PROVINCIALE : Changements ecclésiastiques. — Sacre de Mgr O'Brien. — Comité de vigilance. — Renouvellement des vœux des dames de l'Hotel-Dieu. — Société de Saint-Vin-



SOMMAIRE

cent de Paul. — Oeuvre des Tabernacles — NOUVELLES GÉNÉRALES.—Etats-Unis : Accroissement du catholicisme. — Religieux de l'ordre de saint Benoît dans l'Orégon. — France : La fête de la Noël à Paris. — Le cardinal Donnet. — Les Frères des écoles chrétiennes à Metz. — Les petits marchands de balais. — Comme on dine au Japon. — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 mois, 55 cents — Un an, une piastre

LE NUMÉRO
2 cents

Permis d'imprimer : † EDOUARD CHS., Evêque de Montréal.

Adresser toutes les communications à M. P. Dupuy.

Bureaux : rue Saint-Gabriel, 23.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Mardi, 30 Janvier — Saint-Timothée.

Jedi, 1^{er} Février — Saint-Ignace.

Samedi, 3 " — Notre-Dame à Montréal.

HEURES DES OFFICES

Dimanche, 28 janvier. — Sexagésime. — 2^e classe, semi-double.
Ornements blancs.

Cathédrale.

Grand'messe, 10 h. — Vêpres, 3 h. $\frac{1}{2}$. —
Le soir, à 7 h., instruction et salut
solennel, à l'occasion de la fête anni-
versaire de la fondation de l'archicon-
frérie.

Notre-Dame.

Grand'messe, 10 h. — Vêpres, 3 h. $\frac{1}{2}$. —
A 6 h. $\frac{1}{2}$ p. m., récitation du chapelot.
Le deuxième Dimanche de chaque
mois, réunion de tempérance à 7 h. p. m.

Saint-Jacques.

Grand'messe, 10 h. — Vêpres et salut,
3 h. $\frac{1}{2}$. — Congrégation des jeunes gens,
récitation de l'office, sermon, à 7 h. $\frac{1}{2}$,
dans la chapelle du Sacré-Cœur. — Cong-
régation de persévérance, 1 h. $\frac{1}{2}$ p. m.

Le premier mercredi, confrérie de la
bonne mort, 3 h. p. m.

Le premier Dimanche du mois,
réunion de tempérance, à 7 h. p. m.

Saint-Patrice.

Grand'messe, 10 h. — Vêpres et salut,
3 h. $\frac{1}{2}$. — Après vêpres :

- 1^{er} Dimanche, confrérie du scapulaire.
- 2^e " " société de tempérance.
- 3^e " " confrérie du S. Rosaire.
- 4^e " " association des jeunes
gens.

Eglise du Jésus.

Grand'messe, 10 h., sermon français.
— Vêpres, 3 h. $\frac{1}{2}$. — A 6 h. $\frac{1}{2}$ p. m., sermon
français, salut. — A 8 h. p. m., sermon
anglais, salut.

Saint-Pierre.

Grand'messe, 10 h. — Vêpres et salut,
3 h. — Congrégation des hommes, 6 h. $\frac{1}{2}$
a. m. — Cong. des jeunes gens, 7 h. a. m.
— Cong. des demoiselles de l'Immaculée
Conception, 1 h. $\frac{1}{2}$.

Saint-Joseph.

Grand'messe, 10 h. $\frac{1}{2}$. — Vêpres, 3 h.
Congrégation des hommes, 6 h. $\frac{1}{2}$ a. m.
— Cong. des dames de Ste-Anne, 2 h. p. m.
Cong. de Marie Imm., 2 h. p. m. (Ces
deux congrégations alternent chaque
dimanche.)

Sainte-Anne.

Grand'messe, 10 h. — Vêpres, 7 h p. m.

Sacré-Cœur de Jésus.

Grand'messe, 10 h. — A 1 h. $\frac{1}{2}$ instruc-
tion pour les enfants. — Vêpres et salut,
2 h. $\frac{1}{2}$. — Dimanche, 14, réunion des En-
fants de Marie. — A 5 h. p. m., réunion
de la congrégation des hommes.

Sainte-Brigide.

Grand'messe, 10 h. — Vêpres et salut,
3 h. — A 4 h., réunion des congrégations
des dames de Ste-Anne et des Enfants
de Marie.

Saint-Vincent-de-Paul.

Grand'messe, 10 h. — Vêpres, 3 h. —
Congrégation des hommes, 7 h. a. m.
— Congrégations des dames de Ste-Anne
et des Enfants de Marie, à 2 h. p. m.,
alternativement.

Sainte-Marie.

Grand'messe, 10 h. — Catéchisme à
1 h. 45 p. m. — Société de Saint-Vincent-
de-Paul, à 11 h. a. m. — Société de tem-
pérance, 3 h. p. m.

Hotel-Dieu.

Grand'messe, 9 h. $\frac{1}{2}$. — Vêpres, 2 h. $\frac{1}{2}$.

Notre-Dame de Lourdes.

Congrégation des hommes : récitation
de l'office, messe, à 6 h. $\frac{1}{2}$. — Cong. des
Enfants de Marie, à 2 h. — Archicon-
frérie de l'Immaculée Conception, 4 h. $\frac{1}{2}$.
Sur semaine, messe basse à 7 h.

DISCOURS DE N. T. S. P. LE PAPE LÉON XIII

AU SACRÉ-COLLÈGE, LE 24 DÉCEMBRE 1882.

Nous accueillons avec reconnaissance, Monsieur le cardinal, les nobles paroles que vous venez de Nous adresser au nom du Sacré-Collège, et qui respirent la joie et l'allégresse que les fêtes de la Nativité du Sauveur ont coutume d'apporter à la chrétienté ; Nous les acceptons comme d'heureux présages et comme l'expression du très vif désir que nous avons tous de voir l'Église se reposer enfin *in pulchritudine pacis*.

Nous voudrions pouvoir y répondre par des accents animés de la même allégresse et des mêmes sentiments de consolation. Mais puisqué Dieu, dans le profond abîme de ses desseins, laisse encore son épouse au milieu des luttes cruelles et du déchaînement de la persécution, Nous ne pouvons, même en ces jours si joyeux, dissimuler devant vous l'état présent des choses et les périls de l'avenir.

L'année qui va se terminer Nous a apporté de nouvelles épreuves et de nouvelles douleurs qui, d'autre part, ne laissent pas d'être fécondes en utiles enseignements. La force du temps et des choses, qui, sous l'action de la Providence, pèse sur les événements publics, manifeste et dévoile de plus en plus, par leur développement progressif, les véritables intentions de ceux qui ont poussé la violence jusqu'à vouloir abattre le dernier boulevard de l'indépendance et de la liberté du Pontife romain ; de ceux qui ont voulu le réduire ainsi à une condition incompatible avec ses sublimes prérogatives et avec la mission que Dieu lui a confiée pour le bien de l'Église et du monde.

Les trompeuses apparences que des raisons d'Etat et l'intérêt politique avaient conseillées, après l'occupation de Rome par la force, ne pouvaient durer longtemps. Déjà, dès les premiers temps et en diverses occasions, la triste réalité des choses avait commencé à se révéler dans les faits ; mais pendant ces dernières années, on en est venu aussi à parler tout haut et ouvertement de ce qui restait encore à faire au préjudice du souverain Pontificat.

Durant le cours de cette année, l'œuvre de persécution ne s'est pas arrêtée. Nous ne parlerons pas de l'audace croissante d'une presse sans pudeur, ni des indignes outrages lancés impunément par elle à cet effet, et contre tout ce qu'il y a de plus respectable et de plus sacré. Nous ne ferons pas de nouveau entendre Nos plaintes au sujet des sièges d'Italie demeurés longtemps sans pos-teurs, bien que Nous les eussions pourvus en temps opportun, ni au sujet du dommage spirituel causé par là aux peuples fidèles.

Mais Nous devons signaler un nouvel attentat à Nos droits inviolables. On a prétendu décider que le lieu même de Notre habitation ne devait plus être respecté, ni jouir d'immunité. D'où il résulte que, dans l'enceinte même de Notre palais apostolique, Nous ne sommes plus libre d'exercer Nos droits souverains. Quoi encore ? Contre ce pacifique asile du Vatican, frémissent de haine

et de rage des hommes sans conscience et sans Dieu, qui ne cachent pas leurs sauvages desseins, dignes des temps et des hommes les plus barbares.

Quel prétexte ou quelle raison a jamais pu servir à exciter ces nouvelles haines, alors que, forcé depuis près de cinq ans de vivre entre ces murs et privé de tout appui humain, Nous ne songions qu'à remplir, aussi bien que le permettaient ces conditions pénibles, les graves devoirs du ministère apostolique ? Il n'est point difficile de s'en rendre compte. Lorsque la révolution triomphante, obéissant à l'inspiration et à l'impulsion des sectes, se mit à l'œuvre pour dépouiller les Pontifes romains du pouvoir temporel donné par la Providence pour assurer leur liberté, elle avait pour but de frapper directement le pouvoir suprême du pontificat, dans l'espoir de l'anéantir ou d'en affaiblir l'action.

C'est pourquoi s'il arrive que, par la force des événements, dans des jours aussi agités et troublés que les Nôtres, la conviction que la papauté constitue un des éléments les plus puissants de l'ordre social commence à pénétrer les esprits ; si quelque voix courageuse s'élève dans les assemblées publiques pour reconnaître cette grande et salutaire influence du pontificat romain ; si enfin des princes ou des gouvernements, déterminés par des sentiments analogues, ne dédaignent pas de renouer ou de conclure avec le souverain Pontife des relations de concorde et de paix, les colères se rallument aussitôt et on lance contre la papauté les plus injustes accusations, pour la rendre suspecte et odieuse aux peuples.

Par une indigne calomnie, on désigne la papauté comme l'ennemie de cette terre d'Italie ; de cette terre d'Italie à laquelle les Pontifes romains ont, au contraire, voué une affection toute particulière, parce qu'elle a été prédestinée de Dieu pour y établir leur siège ; qui, grâce à eux, a toujours conservé l'unité de la foi et en a recueilli plus que nulle autre les bienfaits ; qui, grâce à eux, a été plus d'une fois sauvée de la fureur des barbares et de l'arrogance des ennemis ; qui, grâce à eux, a prodigieusement accru les magnifiques trésors de la science et de l'art, au point de devenir un objet d'admiration et d'envie pour les autres nations.

Et cependant, malgré tous ces bienfaits, chose incroyable, des fils dégénérés et ingrats poussent la haine jusqu'au point de considérer comme une fortune pour l'Italie les humiliations infligées à la papauté et comme un malheur ses gloires.

Ah ! Nous le disons, le cœur profondément attristé et ému, on ne peut présager rien de bon du sort d'un peuple catholique qui fonde ses espérances de félicité et de grandeur sur la destruction souhaitée ou sur la décadence morale du pontificat.

Du reste, ce n'est pas pour la papauté ni pour l'Eglise que Nous avons à craindre. Au contraire, à mesure que Nous voyons l'œuvre même de Dieu devenir l'objet et le point de mire d'attaques plus directes, Nous avons plus de raisons d'attendre une intervention spéciale de la Providence divine en notre faveur. Le grand mystère

d'amour dont on célèbre en ces jours le souvenir, et les prières ferventes qui s'élèvent de toutes parts et pour l'Église et pour Nous, vers le Fils de Dieu fait homme, encouragent ces espérances.

En attendant, préparé à tout, Nous ne cesserons jamais de veiller, même au milieu des périls, des embûches et des menaces, sur les grands intérêts du Saint Siège, ni de soutenir et de faire valoir ses droits sacrés.

Dans ces sentiments, Nous adressons au Sacré Collège des souhaits d'autant plus ardents et plus sincères que le besoin de la paix et de la prospérité se fait plus vivement sentir. Que Dieu les accueille avec bienveillance et qu'il daigne leur donner sa faveur céleste. Pour Nous, Nous vous accordons du fond du cœur, comme gage de Notre particulière affection, à vous, Monsieur le cardinal, à tous les membres du Sacré Collège, et à tous ceux qui sont présents ici, la bénédiction apostolique.

SAINT FRANÇOIS DE SALES, ÉVÊQUE DE GENÈVE.

François, né au château de Sales, en Savoie, le 21 août 1567, montra, dès son jeune âge, les plus heureuses dispositions pour la piété et pour les sciences. Les exercices de la religion furent les seuls amusements de son enfance, et ses progrès dans les études répandirent à ses progrès dans la vertu : de très-bonne heure il devint un jeune homme d'une distinction parfaite. L'ennemi du salut ne put voir tant d'innocence et de sainteté dans un âge si faible : il le tenta d'une horrible manière en lui persuadant, quoi qu'il pût faire, que son sort était d'être damné. Le jeune François, au désespoir, se prosternant devant la sainte Vierge, s'écria : "Eh bien ! si je ne dois point aimer le bon Dieu dans l'autre vie, je veux du moins l'aimer en celle-ci !" La tentation fut vaincue pour toujours.

En retournant de l'université de Padoue en Savoie, il voulut passer à Lorette, pour y visiter la sainte maison de Marie, et renouveler, aux pieds de cette auguste Reine des anges, le vœu, qu'il avait déjà fait à Paris, d'une chasteté perpétuelle, et, à Padoue, d'embrasser l'état ecclésiastique. A Annecy, il exécuta son pieux dessein, et il fut, malgré sa répugnance, pourvu de la prévôté de l'église cathédrale. Chargé, par son évêque, du ministère de la prédication, il eut des succès prodigieux : rien ne résistait à sa sainteté et à son éloquence.

C'est alors qu'il reçut la mission de convertir le Chablais, enlevé à l'Église par l'hérésie : François en entreprit la conquête avec le zèle d'un apôtre, et il l'accomplit avec la constance d'un saint ; travaux inouïs, persécutions perfides, privations et périls en tout genre, rien ne l'ébranla, et il n'abandonna son œuvre qu'après son entier accomplissement. Nul ne put résister à la douceur et à la for-

ce de sa parole, et à l'entraînement de ses exemples : en trois ans il avait converti, de l'erreur à la vérité, plus de 72,000 âmes ; ce qui fit dire au fameux cardinal du Perron : " Convaincre les hérétiques, je m'en charge ; mais, pour les convertir, il faut François de Sales. "

Sur ces entrefaites, l'évêque de Genève le demanda pour son coadjuteur. Sa résistance fut le seul obstacle ; mais il lui fallut obéir et aller à Rome, où il fut déclaré évêque de Nicopolis. De retour en Savoie, les affaires de la religion, dans son cher Chablais, l'appelèrent à Paris, où il fut reçu à la cour de Henri IV avec les témoignages de haute confiance, d'estime et de vénération qui accompagnent partout les véritables saints. Le roi lui offrit l'évêché de Paris, qu'il refusa : sa piété, sa douceur, ses manières, son désintéressement charmèrent toute la cour ; il y prêcha, et les conversions suivirent ses discours.

La mort de l'évêque de Genève mit François en possession de son Église, et ce fut un nouvel éclat pour sa haute vertu. Il fit la visite de tout son diocèse, à pied ; il pénétra partout ; les lieux les plus difficiles, les rochers les plus escarpés, rien n'arrêta son zèle. Comme un bon pasteur, il nourrissait son peuple du pain de la parole de Dieu avec une ardeur infatigable. Sa réputation croissait tous les jours ; de toutes parts les rois et les princes lui donnaient des témoignages de leur estime : le roi de France lui offrit diverses abbayes ; le pape lui destina le chapeau de cardinal : le saint évêque refusa tout.

Son zèle pour le salut des âmes était immense ; il voulut le rendre éternel en écrivant pour ceux à qui son cœur ne pouvait parler. *L'Introduction à la vie dévote*, livre tout divin, fut donné aux gens du monde, et le *Traité de l'amour de Dieu*, ouvrage tout céleste, fut livré aux âmes religieuses. Dans le premier, François est un ange qui conduit son pupille dans le voyage de cette vie ; dans le second, il est un séraphin brûlant qui répand le feu de l'autel sur les cœurs parfaits.

Mais rien ne fut plus digne d'un grand serviteur de Dieu que l'institution de l'ordre célèbre de la Visitation de N.-D. Ce fut le 6 juin 1610, que sainte Jeanne-Françoise de Chantal commença, sous la direction de l'illustre évêque de Genève, l'établissement de ce nouvel institut, qui fleurit aujourd'hui dans tout le monde catholique. Les *Lettres* qu'il écrivit à ses religieuses, et ses *Entretiens* composés pour elles, sont un trésor de la plus haute, de la plus riche et de la plus douce spiritualité. Comme écrivain, François de Sales a conquis la palme de son siècle.

François s'étant rendu, par mission de son prince, vers le roi Louis XIII, à Lyon ; trouva dans cette ville un aliment à son zèle toujours agissant ; mais au milieu de ses bonnes œuvres, il sentit tout à coup faiblir sa santé ; il tomba en apoplexie, et mourut le 28 décembre 1622, âgé de 56 ans.—(GODEAU.)

Le corps de saint François de Sales fut embaumé après sa mort.

Son cœur fut enfermé dans un vase d'argent et déposé aux Visitationes, à Lyon. Le corps fut conduit à Annecy, et enterré dans la chapelle de la Visitation. Quand le pieux fondateur fut béatifié, en 1661, par Alexandre VII, ses reliques furent mises dans une belle châsse d'argent et placées au-dessus de l'autel. Ces précieuses reliques échappèrent aux profanations révolutionnaires, et reposent encore aujourd'hui dans l'église de ce monastère.

Le cœur du saint évêque est maintenant à Venise.

Dans tous les couvents de la Visitation on rencontre quelques objets qui lui ont appartenu. Celui de Nevers possède une parcelle de son cœur, une de ces chasubles, une mitre travaillée par sainte Chantal, un petit recueil de constitutions et plusieurs lettres autographes.

L'église de Saint-Trophime d'Arles a deux petites fioles de son sang et de la poussière de ses os et de ses chairs.

A Rome, on garde, à la Trinité-du-Mont, une aube, un cordon et une mitre.

Réflexion.—La douceur est une force à laquelle rien ne résiste : " Bienheureux les doux, a dit le Sauveur, parce qu'ils seront les maîtres de la terre. "

NOUVELLES DE ROME.

Mgr l'évêque de Santander (Espagne) a envoyé à Rome neuf prêtres de son diocèse, qui, sous la direction d'un supérieur, se sont établis dans une maison de la place Farnèse.

Ces prêtres fréquentent les cours de philosophie, de théologie et de droit canonique, et l'on croit que plusieurs évêques espagnols imiteront l'exemple de leur vénérable frère de Santander.

La congrégation des Rites a reçu les pièces du procès de la béatification du cardinal Fischer, chancelier de l'université de Cambridge et de Thomas Morus, chancelier de la couronne d'Angleterre.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

ÉTATS-UNIS.

Le protestantisme s'effraye de l'accroissement si rapide de la population catholique aux États-Unis. " C'est un fait brutal, mais indéniable, disent les révérends ministres ; la superstition romaine va s'emparer du pays ; nos temples sont vides et se vendront aux enchères, les églises catholiques se construisent partout et sont toujours encombrées. Quel remède à pareil fléau ? "

Le *Times*, de New-York, qui n'est pas suspect, publiait dernièrement

remettent un article bien propre à suggérer de tristes réflexions aux pro estants. Nous allons en donner un résumé :

“ Le rationalisme conduit au scepticisme, et, après s'être égarés dans toutes les folies, les esprits fatigués, épuisés, se réfugient dans la doctrine catholique, seule capable de satisfaire leurs besoins. En 1845, on comptait à New-York et aux alentours 50,000 catholiques et une ou deux églises seulement ; aujourd'hui, il y a 600,000 catholiques. Quel progrès ! ”

Le reporter du *Times* s'est adressé au secrétaire du cardinal Mac-Closkey pour obtenir des renseignements précis. Reçu très courtoisement, il a appris que, d'après l'estimation de l'autorité ecclésiastique, il y a 500,000 catholiques dans la seule ville de New-York. En 1872, on comptait 229 prêtres ; en 1882, 384 prêtres. Le nombre des églises et chapelles publiques était de 121 ; il est aujourd'hui de 150.

Ce n'est pas seulement à New-York que le catholicisme progresse avec tant d'éclat. Les diocèses du Centre et de l'Ouest offrent le même spectacle. Voyez Cincinnati, Saint Louis, Chicago. Le sud est encore un peu en retard par la faute de l'esclavage ; les planteurs s'opposaient à ce qu'on enseignât l'Évangile de liberté aux noirs.

La ville de Pittsburg, pour ne citer qu'un exemple, la cité fumante, industrielle entre toutes, au centre du pays de la houille et du pétrole, n'était qu'une petite bourgade en 1816 ; elle ne comptait qu'une douzaine de catholiques, sans chapelle, visitée une fois ou deux par an par un missionnaire. Aujourd'hui, elle a un clergé de cent prêtres et une population catholique de 95,000 âmes.

Trente-neuf religieux et religieuses de l'ordre de saint Benoît, ont débarqué à New-York. Ils se rendent dans la province d'Oregon. Les religieux s'y bâtiront un monastère, où ils vaqueront aux fonctions de leur ordre, et les religieuses tiendront deux écoles paroissiales.

Cette pieuse caravane avait soixante-dix-neuf colis. Les directeurs de la douane, apprenant que ces honorables émigrants venaient travailler à la civilisation des Indiens, les ont laissés passer sans exiger d'eux aucun droit d'entrée.

Une nouvelle cathédrale, dédiée à la sainte Vierge, a été inaugurée à Sydney (Australie). La solennité a été présidée par Mgr l'archevêque, entouré de trois évêques et de quatre-vingts prêtres de son diocèse.

Pendant le *triduum* préparatoire, les trois évêques étrangers ont prêché. Celui de Wellington (Nouvelle-Zélande), s'adressant aux Irlandais, qui composaient une bonne partie de son auditoire, leur a dit : “ Vous êtes les constructeurs d'églises des temps modernes. ” En effet, quand les nombreux émigrants irlandais vont s'établir quelque part, la première chose dont ils s'occupent est de se donner

une chapelle et de se procurer un prêtre; ce qui donne naissance à des chefs-lieux de mission, d'où la foi se répand dans tout le voisinage. Les Irlandais ont été et sont encore pour beaucoup dans les conversions aux Indes anglaises et surtout aux Etats-Unis.

FRANCE.

La nuit et la journée de Noël ont été dures à passer pour les laïciseurs; ils ont pu compter tous ceux qui ne partagent pas leurs idées.

Jamais les églises n'ont été plus visitées. C'est que cette fête de Noël est particulièrement grande entre toutes les fêtes. On y célèbre l'anniversaire de la naissance de celui qui, il y a 1882 ans, apporta sur la terre les préceptes de morale que ces messieurs considéraient comme étant de leur invention.

C'est la fête du Christ qu'on célèbre aujourd'hui avec une allégresse qui ne diminuera jamais. Allez à Londres, allez à Saint-Petersbourg et à Moscou, et vous verrez que dans ces villes l'allégresse est portée jusqu'à un délire dont ne se rendent peut-être pas compte nos sceptiques, qui ne voient dans cette solennité qu'un prétexte à manger du boudin à minuit. Ils ont d'ailleurs raison de se livrer à des festins, car cette fête de Noël, orthodoxement comprise, comporte, admet la joie. C'est la fête de tout le monde, des pauvres comme des riches, des enfants comme des grandes personnes. Toute sorte de légendes charmantes, qui remontent à des siècles, contribuent à la poétiser et à la rendre aimable. Il y a la messe de minuit, la bûche de Noël qui rend le foyer plus brillant cette nuit-là, puis ces petits souliers que les enfants déposent dans l'âtre pour y trouver le lendemain des cadeaux qu'on leur dit venir du ciel.

Le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, qui vient de mourir dans sa quatre vingt-huitième année, avait été créé cardinal prêtre du titre de *Santa Maria in via* par Pie IX, dans le consistoire du 15 mars 1852.

“ Son nom, dit le *Journal de Rome*, est transcrit sur toutes les tables de marbre qui rappellent à Saint-Pierre et au Vatican la mémoire des glorieux actes de Pie IX, accomplis devant le Sacré-Collège.

“ Le cardinal Donnet était entré dans l'épiscopat le 6 avril 1835, avec le titre d'évêque de Rosea *i. p. i.*; titre aujourd'hui porté par Mgr Emmanuel de Brécy, coadjuteur de Mgr l'évêque de Meaux.

“ Le 19 mai 1837, Mgr Donnet fut promu au siège archiepiscopal de Bordeaux. Il eût donc célébré dans deux ans ses noces d'or épiscopales, et il occupa le siège métropolitain de Bordeaux pendant 46 ans.

“ Dans cette longue vie épiscopale, Mgr de Bordeaux avait vu

mourir deux de ses coadjuteurs avec succession. Mgr de la Boullerie était mort l'été dernier, et le cardinal Donnet, malgré son grand âge, voulait vaquer seul à l'administration de son riche et grand diocèse.

“ Son activité ne s'était en effet jamais démentie, et la vivacité de son esprit ne l'abandonna pas jusqu'au dernier moment. Possesseur d'une grande fortune, il répandait le bien autour de lui, et il était aimé, autant que vénéré, du troupeau confié à ses soins.”

Malgré l'intervention de M. Gounod et celle inattendue de M Scheelcher, le sénateur athée, le sénat a maintenu le vote de la chambre qui supprime le faible crédit alloué jusqu'ici aux maîtrises.

L'illustre compositeur, dans une remarquable lettre adressée à M. le sénateur Lambert Sainte-Croix, déclare que “ Tout ce qu'il y a eu de grands musiciens a été formé par les maîtrises ou par l'esprit des maîtrises ; que les supprimer, c'est prendre le plus sûr moyen de *ruiner l'éducation musicale sérieuse et véritable.*”

Et il termine sa lettre ainsi : “ Il y a plus, je ne sache pas une œuvre sortie du cerveau d'un grand maître qui puisse affronter le parallèle avec la majesté redoutable de ces chants sublimes que nous entendons chaque jour le *Dies iræ* et le *De profundis.*”

Toute la population catholique de Metz a couvert de signatures la pétition suivante :

“ *A son Excellence Monsieur le maréchal, gouverneur général de l'Alsace-Lorraine, à Strasbourg.*”

“ Les soussignés, pères de familles, commerçants, industriels et ouvriers de la ville de Metz, ont l'honneur d'exposer à Votre Excellence :

“ 1^o Que depuis un siècle et demi et jusqu'en 1874, les Frères des écoles chrétiennes ont rendu d'éminents services à la cité messine, par l'éducation de la jeunesse confiée à leurs soins ;

“ 2^o Que, pendant ce long espace de temps, ils ont constamment dirigé leurs écoles avec succès, pour le plus grand bien de tous et en se conformant aux arrêts et programmes des diverses autorités qui ont régi le pays ;

“ 3^o Que de leurs écoles est sorti un nombre considérable de bons et dignes citoyens, hommes d'ordre et qui ont fait et font encore l'honneur de leur cité ;

“ 4^o Que la reconnaissance du pays lorrain pour les Frères des écoles chrétiennes, d'ailleurs généralement constatée, s'est accentuée de jour en jour par le nombre toujours croissant des élèves qui remplissaient leurs écoles. Pour la seule ville

de Metz, on en comptait jusque près de dix-huit cents par année ;

“ 5° Qu’aujourd’hui, par suite d’arrêtés présidentiels antérieurs, les Frères des écoles chrétiennes n’ont plus qu’une seule école à une classe avec un petit nombre limité d’élèves ; école qui, sans aucun appui du gouvernement et tout en suivant les programmes prescrits, fonctionne dans les deux langues, à la plus grande satisfaction des familles méssines et immigrées ;

“ 6° Qu’en conséquence, les susdits soussignés, pour répondre aux justes désirs de toute la population, prient instamment M. le maréchal, gouverneur général, de vouloir bien autoriser, à Metz, la réouverture des écoles chrétiennes que dirigeait M. le frère supérieur, resté au milieu de nous depuis quarante-trois ans.

“ Espérant, Monsieur le maréchal, que vous voudrez bien accueillir favorablement notre demande, nous avons l’honneur d’être respectueusement, de Votre Excellence, les très humbles et très obéissants serviteurs.

Cette pétition va être portée à Strasbourg par une députation de notables catholiques.

Nous insistons sur l’alinéa 3, qui montre ce qu’on pense à Metz des résultats de l’éducation par les chers Frères, constamment vilipendés par la presse républicaine de France.

CANADA.

Les Dominicains exilés à Lewiston se louent de l’empressement des Canadiens à profiter de leur ministère. Ceux-ci sont heureux de trouver auprès des religieux les secours de la religion. Ces âmes simples et pleines de bonne volonté sont avides du pain et de la parole de Dieu. Aussi faire plusieurs milles pour aller chanter deux grand’ messes et prêcher un sermon est une fatigue à laquelle nos pères dominicains s’exposent bien volontiers en vue des fruits de grâces et de bénédictions qui en résultent pour tout le pays.

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ ET PROVINCIALE.

CHANGEMENTS ECCLÉSIASTIQUES.

Par décision de S. G. Mgr de Montréal, sont nommés :

M. J. H. Jaint-Jacques,	curé de Saint-Justine de Newton.
M. J. M. Mathieu,	curé de Saint Gabriel de Brandon.
M. Emile Pepin,	vicaire au Sault-au-Récollet.

M. T. Lévêque,	vicaire au Sacré-Cœur.
M. L. Décary,	vicaire à Sainte-Rose.
M. F. Dugas,	vicaire au Saint-Esprit.
M. C. Gravel,	vicaire à Saint-Valentin.
M. S. Moreau,	vicaire à Saint-Polycarpe.
M. D. H. Riley,	vicaire à N.-D. de Grâces.

M. Demers est nommé professeur au collège de Varennes.
M. T. Charlebois va exercer le ministère dans le diocèse d'Ottawa.

Les cérémonies du sacre de Mgr l'archevêque O'Brien ont été célébrées dimanche dernier en présence d'une foule nombreuse qui remplissait la grande basilique magnifiquement décorée.

Comme nous l'avons dit c'est Mgr de Montréal qui était le prélat consécrateur, il a officié assisté de Mgr Sweney et de Mgr McIntyre. Le sermon, à la messe, a été prononcé par Mgr d'Arichat.

Aux vêpres qui ont été chantées par le nouvel archevêque, le sermon a été fait par le R. P. Ryan de la Compagnie de Jésus, de Montréal.

Mgr O'Brien a reçu deux adresses et deux bourses contenant une forte somme d'argent, de son clergé d'abord, de ses fidèles diocésains ensuite.

M. l'abbé Salmon, qui était parti avec Mgr Fabre, et MM. Deguire et Callaghan, du Séminaire de Saint Sulpice, assistaient à cette imposante cérémonie.

Mgr de Saint-Hyacinthe a célébré, mardi dernier, le 7^e anniversaire de sa consécration épiscopale. A cette occasion il y a eu office pontifical à la Cathédrale. Sa Grandeur était assistée par M. le grand vicaire Gravel comme prêtre assistant, MM. les chanoines Archambault et Prince comme diacres d'honneur, et M. Cormier et Saint-Pierre comme diacre et sous-diacre d'office. M. L. V. Thibaudier agissait comme maître de cérémonies. La messe du second ton a été très bien chantée par les élèves du Séminaire qui occupaient le jubé de l'orgue. Les élèves des différentes écoles de la ville et de nombreux fidèles remplissaient la nef de l'église. Au chœur on remarquait M. les chanoines de la Cathédrale et un grand nombre de prêtres venus de tous les points du diocèse, même de Montréal et de Sherbrooke, pour offrir leurs vœux à Sa Grandeur.

Mardi dernier, fête des épousailles de la Sainte Vierge, les dames de l'Hôtel-Dieu ont fait la rénovation solennelle de leurs vœux.

Jedi 18, Mlle Léopoldine Fortier, de Sainte-Scholastique a pris le saint habit au Carmel. La cérémonie présidée par le Rév. M. Giband, a été célébrée en présence d'une assistance nombreuse.

Le grand conseil de la congrégation des hommes de Marie-Immaculée, paroisse Saint-Jacques, a décidé qu'à l'avenir neuf

messes, pour le repos de l'âme des défunts membres de la société, seraient dites immédiatement après le décès de ces membres.

SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL.

Cette société, fondée, en 1833, à Paris, par quatre ou cinq jeunes gens à la tête desquels était Frédéric Ozanam, a pour but de s'occuper des intérêts des pauvres et de soutenir des œuvres de charité; le devoir de ses membres est de visiter et d'assister les pauvres de leur région.

La société de Saint-Vincent de Paul rayonne dans le monde entier. Les aumônes qu'elle a reçues en 1881 s'élèvent à près de dix millions. Dans ce chiffre la France figure pour plus de deux millions, l'Angleterre pour plus d'un million, les Etats-Unis pour un million, le Dominion pour deux cent mille francs.

Dans tous les pays les classes élevées et lettrées sont largement représentées dans les diverses conférences. En Angleterre, de très hauts personnages se font un honneur d'en faire partie. En France les hommes les plus éminents par la naissance, la fortune, le talent en sont les membres les plus zélés et les plus actifs. C'est grâce aussi aux hommes instruits et d'un rang élevé que les conférences se multiplient aux Etats-Unis.

“ Comment se fait-il donc, dit M. R. Bellemare, dans un article très complet, auquel nous faisons de nombreux emprunts, qu'à Montréal les hommes instruits des différentes professions à quelques exceptions près, restent étrangers aux œuvres de la société de saint Vincent-de-Paul ? ”

Malgré cette abstention les pauvres ne souffrent pas à Montréal, car on y compte 18 circonscriptions ou conférences dont les membres s'occupent activement à soulager les véritables misères.

Rappelons que l'Eglise accorde ses faveurs les plus précieuses à cette société et que les souverains pontifes l'ont souvent honorée de leur approbation et de leur bénédiction.

L'ŒUVRE DES TABERNACLES.

Cette œuvre, fondée à Montréal par Mgr Ig. Bourget, est à sa huitième année d'existence et compte près de sept cents membres. Son but est d'assister les paroisses en leur faisant des dons de tableaux et d'objets servant au culte.

Dans l'année 1882, 19 diocèses, 72 paroisses, dont 22 chapelles ont été assistées par l'Œuvre des Tabernacles.

Outre le privilège des indulgences mentionnées sur le billet d'agrégation, trois messes sont dites chaque mois pour les associés : une pour les vivants, une autre pour les défunts, et une troisième pour les bienfaiteurs.

Le Salut annuel de l'Œuvre des Tabernacles est fixé au 29 janvier, fête de saint François de Sales.

De nombreux citoyens de la paroisse Saint-Jacques, répondant à l'appel de leur curé, se sont réunis dimanche dernier dans une

salle de l'école des Frères pour prendre en considération la question de la diminution des licences à accorder dans le quartier.

M. l'échevin Jacques Grenier a été nommé président, M. E. Charpentier, avocat, secrétaire, M. L. E. Beauchamp, trésorier.

Après une discussion assez longue l'assemblée s'est ajournée au 4 février.

LE SÉMINAIRE.

Les églises bâties dans les limites de la ville par le Séminaire de Montréal ont coûté la somme de \$369, 900 réparties comme suit :

Eglise Bonsecours.....	\$ 50,000
do Notre-Dame.....	150,000
do Sainte-Anne.....	30,000
Evêché	7,400
Saint Joseph.....	36,000
Evêché.....	7,000
Notre-Dame des Anges.....	24, 00
Saint-Jacques.....	80,000
Evêché	6,500
Eglise Saint-Vincent de Paul.....	8,000

Total.....\$369,900

LES PETITS MARCHANDS DE BALAIS

Le récit qui va suivre s'est passé en Espagne ; c'est à la plume bien connue de *Caballero* que nous le devons : l'auteur le rapporte comme un fait arrivé à lui-même, ce qui lui donne un intérêt de plus.

C'était par une matinée de la fin de décembre ; de ce mois de l'Enfant-Jésus où le même froid qu'il a enduré fait grelotter nos membres et réjouit nos âmes, et que nous célébrons à l'envi, de mille manières diverses et de si grand cœur !

Donc, par cette froide matinée de décembre, (c'est *Caballero* qui parle), j'étais absorbé dans une lecture pleine d'intérêt, lorsqu'un timide coup de sonnette se fit entendre à la porte de la rue. On ouvrit.

Voulez-vous des balais ? demanda une voix enfantine.

— Qu'on les achète, criai-je.

Les enfants, ils étaient deux, montèrent.

— Combien vends-tu chaque balai ? demanda une servante qui avait son franc parler dans la maison.

— Deux *cuartos*, dit l'humble petite voix.

— Deux *cuartos* ! s'écria la grosse voix aigre, deux *cuartos* pour des balais qui ne valent rien ! M'en donnes-tu deux pour trois *cuartos* ?

Si on lui eût demandé un *cuarto*, elle aurait offert un *maravedis* ; marchander est ce qui tient par dessus tout au cœur de certaines acheteuses.

Les enfants se turent, ils ne savaient pas surfaire leur marchandise.

— Qu'on leur donne ce qu'ils demandent, criai-je de mon cabinet.

La servante se formalisa et vint me débiter un sermon qui finit par ces paroles : “ Monsieur s'entend beaucoup en livres, mais en balais ni peu ni beaucoup ; ceux-ci sont de la mauvaise marchandise, et en outre ils ne sont pas cousus. ”

— Eh bien, répondis-je, qu'on les achète et ensuite vous pourrez les coudre, et même les *broder* si cela vous fait plaisir.

La servante indignée d'une *telle prodigalité* me tourna les épaules et j'entendis dans le corridor le murmure d'une opposition bien formulée.

— Qu'on amène ces enfants dans mon cabinet, m'écriai-je impérieusement.

— Eh ! s'il ne tient qu'à moi, grommela la servante, ils peuvent bien entrer au salon, et elle leur ouvrit la porte à deux battants.

Les enfants entrèrent avec leurs petits faisceaux de balais : de bien piteux balais assurément ; l'un de ces enfants devait avoir cinq ans et l'autre six. Ils se ressemblaient à tel point que le beau signe de la fraternité était empreint sur leurs deux visages comme sur deux roses du même rosier. Leurs yeux grands et noirs brillaient de la même expression de douce et naïve simplicité.

Hélas ! que nous savons peu nous tenir dans la voie du bien, tandis que dans celle du mal nos passions nous donnent tant de fermeté et d'énergie !

Les ridicules murmures de la servante avaient arrêté ce bel élan de compassion qui venait de sourdre dans mon cœur, comme une eau pure et vivifiante, et à chacun de ces pauvres enfants qu'est-ce que je donnai ? Deux *cuartos* !

En recevant cette monnaie, tous deux, par un mouvement simultané, portèrent la main à leurs faisceaux pour en tirer un balai et me le donner en échange ; mais je leur dis de les garder et que ces *cuartos* étaient pour eux. Ils me regardèrent avec de grands yeux étonnés, baisèrent chacun leurs *cuartos* puis ils s'en allèrent sans mot dire.

Et à présent qu'ils sont partis, je pleure. Deux *cuartos* ! voilà ce que j'ai donné, au cœur d'un rigoureux hiver, aux environs de ce beau jour de Noël où est né l'Enfant-Jésus, et quand les pauvres malheureux n'avaient pas de souliers aux pieds ! Pauvres petits ! pauvres petits ! Deux *cuartos* ! quand les boutiques des confiseurs regorgent de sucreries et de gâteaux, que les armoires sont remplies de gourmandises et quand peut-être ils n'avaient pas de pain ! Pauvres petits ! Deux *cuartos* ! quand les étalages des marchands sont encombrés de jouets et d'inutilités de tout genre ; et qu'en y jetant de tristes yeux, ils passent sans s'arrêter, cherchant un acheteur qui les repoussera et dénigrera leur pauvre marchandise, leur unique avoir. Pauvres petits ! pauvres petits ! par quel malheureux hasard cette maudite monnaie s'est-elle trouvée sous ma main !

“ Pour me punir, ajoute l'écrivain espagnol, j'ai voulu rendre ma honte publique en racontant le fait, parce qu'il se peut qu'averti par mon douloureux remords un de mes lecteurs, rencontrant quelque infortuné debout et comme cloué dans l'attente devant ces comestibles et ces friandises qui sont à ses yeux ce que seraient aux nôtres les trésors des *Mille et une nuits*, éprouve un bon mouvement qui le porte à faire, à ce malheureux, une part dans ce joyeux festin de Noël que l'on peut appeler le banquet par excellence de la charité. ”

Et moi, m'adressant directement à la jeunesse, si elle vient à lire ces lignes, je lui dirai : que le pauvre ait toujours sa part dans vos jouissances, dans vos plaisirs ; ne lui marchandez pas, comme la servante de *Caballero*, la pièce de monnaie qu'il vous demande, donnez, donnez généreusement, — mais d'une manière intelligente — à l'indigent, à celui qui vous tend la main au nom de cet Enfant-Dieu couché dans une crèche, n'ayant pour réchauffer ses petits membres engourdis par le froid, que le souffle de quelques animaux et les baisers de sa mère ! En agissant ainsi vous augmenterez votre bonheur, car peut-il y en avoir de plus grand en ce monde, après les pures délices de la piété, que de tarir des larmes et de soulager les malheureux ?

C. de C.

COMMENT ON DÎNE AU JAPON.

Le récit qui va suivre nous a été transmis par un capitaine de vaisseau français, invité à une fête donnée par le préfet de la province, représentant de l'empereur du Japon.

“ Nous étions une vingtaine d'Européens ; on nous avait invités huit jours d'avance, avec tout le cérémonial de l'étiquette japonaise. L'invitation a été apportée par un officier du Kang-Ghirhoo impérial. Il était en palanquin escorté de vingt-cinq cavaliers bardés de fer, portant la carabine en bandoulière, le sabre au côté et tenant à la main de longues lances qu'il maniait avec beaucoup d'adresse. Quand le palanquin s'arrêta devant ma maison, je m'avançai jusqu'au seuil de la porte. Deux de mes domestiques tenaient un tapis tout prêt. Ils l'étendirent devant le palanquin et se retirèrent. C'était aux serviteurs du mandarin à lui présenter leur dos pour qu'il pût s'appuyer et descendre de son palanquin. Dès qu'il fut sur ses pieds, il s'avança vers moi, en saluant à sa manière, c'est-à-dire baissant la tête, courbant le corps en deux et formulant son invitation.

“ Le jour de la fête arrivé, je m'habille à l'européenne. Mon palanquin, avec ses huit porteurs, me conduit au palais. Peu après, le repas commence. Chaque invité à sa table ; la salle à manger présente donc le spectacle d'environ soixante

tables rondes, rangées en fer à cheval ; entre les tables et derrière les convives, circule une légion de serviteurs empressés. Chaque table porte une collection de verres et d'ustensiles à boire qui rappellent le moyen-âge. Il y a, en outre, des petits bâtons d'ivoire, d'argent ou d'or, lesquels remplacent les fourchettes et les cuillers. On brûle d'abord quelques feuilles de papier rouge, semé de pépites d'or. C'est une sorte de sacrifice pour conjurer l'esprit des ancêtres. On me verse ensuite une tasse d'eau-de-vie de riz, que j'avale, mais non sans verser des larmes que m'arrache la force de ce breuvage. Nous mangeons alors des gâteaux au miel, des crevettes énormes, des gelées de peau de rhinocéros et de peau d'hippopotame. Avec le cuir de ces animaux, les Chinois et les Japonais fabriquent à volonté des gelées et des cuirasses. Les gelées sont excellentes et les cuirasses à l'épreuve de la balle.

“Le menu ferait frémir le baron Brisse ; mais il n'y a pas à reculer. Autour des plats, de distance en distance, j'aperçois des petites soucoupes contenant des sauces de toutes sortes. J'en essaie une au hasard. Quelle force ! le poivre de Cayenne paraîtrait fade à côté d'un pareil condiment. Paons recouverts de leurs plumes et qu'on croirait vivants, renards aplatis ou désossés, côtelettes de chien frites dans de l'huile de ricin, purée de hannetons à l'essence de cloportes, crapauds en papillotes et grenouilles entremêlées d'ailerons de requins : voilà quelques-uns des principaux mets de ce repas fantastique. Par bonheur que l'on ne tarde pas à apporter du thé, mais du thé si savoureux, si parfumé, que toute chance d'indigestion disparaît, rien qu'à en aspirer l'arôme.

“ Enfin l'amphitryon se lève, il passe successivement à chaque table, une grande tasse à la main, et invite chacun de ses convives à une dernière libation ; c'est avec du vin de Champagne qu'il boit à la santé de ses hôtes. Derrière lui marchent quatre serviteurs portant des bouteilles débouchées. et à chaque convive le maître boit une gorgée. Je tremble pour sa raison. Cependant il marche droit ; il a un mot agréable pour chacun de nous, et il arrive à sa soixantième gorgée de champagne sans avoir abandonné la partie.

“ On enlève les tables, on range des divans le long des murs. On apporte des pipes.

“ Tout à coup j'entends un bruit terrible. Mes jambes se détendent comme un ressort. Nous sommes debout, mais nos pieds ont peine à conserver l'équilibre. Il est cinq heures du matin. Les danseurs ont disparu et les palanquins nous at-

tendent. Nous défilons, et chacun rentre chez lui sans savoir s'il trouvera sa maison debout. La fête s'était terminée par un tremblement de terre."

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Sœur Marie Donaghue dite Saint-François Xavier, Congrégation N.-D.—Mathilde Paré.—Auguste Garnier.— Eugène Robert.—L. Aristide Lapierre.—L'épouse de Louis Martel.—Augustin Demers.—Joseph Sylvestre.—Joseph Pelletier.—Ve Louis Lambert.—L'épouse de Frs. Camille Charbonneau.—Emilien McKay.—Joseph Labelle.

DÉ PROFUNDIS.

L. J. A. SURVEYER

Marchand Ferronnier

Tient l'assortiment le plus complet pour églises ou autres édifices publics, consistant en Clanches, Targettes, Charnières (simples ou à ressort), Serrures, Poignées en bronze (nickelées ou en hématite).

—en outre:—

Un grand choix d'articles en argenterie, coutellerie et aussi ustensils de cuisine émaillés, etc.

188, rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice)

MONTREAL.

Manufactures Françaises d'Ornements d'Eglise.

R. BEULLAC

227 et 229, rue Notre-Dame

MONTREAL.

La maison la plus ancienne et la mieux assortie pour tout ce qui concerne l'ornementation et la décoration des églises.

Ateliers de peinture, sculpture, dorure, autels, statues, tableaux, etc.

Envoi de dessins sur demande.

Adresse: **R. BEULLAC, Montréal.**

L. E. N. PRATTE

Importateur et marchand de

PIANOS ET ORGUES

Américains, Canadiens et Européens.

Agence en gros et en détail des célèbres Maisons suivantes :

PIANOS.

Hazelton Bros., New-York.
Kranich & Bach, New-York.
Dominion Organ & Piano Co., Bowmanville, Ont.
P. H. Herz, Paris, France.

ORGUES.

Dominion Organ & Piano Co., Bowmanville, Ont.
Barn & Co., Woodstock, Ont.
I. J. Mansell, Brockville, Ont.
American Automatic Organ Co., Boston.

Et de plusieurs autres maisons canadiennes et étrangères.

HUIT PREMIERS PRIX et DIPLOMÉS D'HONNEUR et un SECOND PRIX ont été décernés à nos instruments à l'exposition de la Puissance, Montréal, 1880.

Une centaine de **PIANOS à QUEBEC, CARRÉS et droits** et d'**ORGUES d'EGLISE** et de **SALONS** de toutes descriptions toujours en magasin,

PRIX, de \$50 à \$1500.

On sollicite une visite.

SALLES D'EXPOSITION et DE VENTE (les plus belles de la Puissance)

280, Rue NOTRE-DAME

(Magasin de musique de A. J. Bouché)

MONTREAL.

COMPTOIR GÉNÉRAL DU CLERGÉ.

L'assortiment le plus complet d'ornements d'église, chasublerie, orfèvrerie, broderies, peintures religieuses, chemins de la croix, cierges, huile d'olive, vin de messe approuvé par les autorités ecclésiastiques.

Département spécial pour la confection des soutanes.

Demandez notre catalogue.

SENECAL & Cie.

220, rue Notre-Dame, Montréal.

CIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

"THE FIRE INSURANCE ASSOCIATION"

DE LONDRES, ANGLETERRE

Capital	\$5,000,000
Fonds de Réserve	450,000
Dépo. au Gouvernement	100,000

Prend toutes espèces de risques contre le feu, à des prix modérés. Les églises, maisons religieuses et d'éducation, à des taux comparativement bas.

DIRECTEURS.—Président: l'hon. Donald Smith, directeur de la Banque de Montréal; vice-président: Edward Mackay, Ecr., directeur de la Banque de Montréal, John Ogilvie, Ecr., Rbt. Benny, Ecr.

AGENT SPÉCIAL: A. A. Meilleur.—GÉRANT GÉNÉRAL: William Robertson.

Bureau principal pour le Canada: 217, rue Saint-Jacques, Montréal.

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

CADIEUX & DEROME, A MONTREAL.

CHOIX DE LA PRÉDICATION CONTEMPORAINE

Formant un cours complet et méthodique de sermons, de conférences et d'instructions sur le dogme, la morale, le culte, les sacrements, les fêtes, les dimanches de l'année et les sujets de circonstance

D'après NN. SS. les Evêques, les RR. PP. Jésuites, Dominicains, Oratoriens, les Missionnaires et Prédicateurs de stations, les Curés et autres Prêtres exerçant le saint ministère, 5 beaux vol. in-8 de 620 pages, contenant chacun 60 instructions, par M. l'Abbé Lelandais.

5e édition. Prix: \$7.50.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES PRINCIPAUX AUTEURS

Du choix et de la chaire contemporaine

NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

CARDINAUX, ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES. — Bardou, — Béclal, — Bernadou, — Ber-teaud, — Besson, — Billiet, — Bonald, — de Bonnechose, — Borderies, — de la Bouillierie, — Bravard, — de Cabrières, — Chalandon, — Chaulet d'Outremont, — Daniel, — Darboy, — David, — Delalla, — Desprez, — Donnet, — Droux-Brézé, — Dubreuil, — Dupanloup, — Duquesnay, — Freppel, — Germain, — Giraud, — Guibert, — Hacquart, — Hugonin, — Jolly, — Lacroix, — Landriot, — Leguette, — Marguerve, — Mathieu, — Mazenod, — Meignan, — Meirieu, — Mormillod, — Nogret, — Olivier, — Parisis, — Pavy, — Pie, — Perraud, — Place, — Plantier, — Ramadié, — Ravinet, — Rossat, — Rousselet, — Salinis, — De la Tour d'Auvergne, — Turinaz, — Villecourt, etc.

VICAIRES GÉNÉRAUX. — Achon, — Batain, — Bougaud, — Caussette, — Dubois, — Dulong de Rosnay, — Harel, — Lavigne, — Lebrez, — Noël, etc.

ARCHIPRÊTRES, POYENS ET CURÉS. — Bohin, — Lebedel, — Lelandais, — Deguorry, — Fèvre, — Hamon, — Marie, — Roisilla, — Sayer, etc.

RELIGIEUX DE DIVERS ORDRES. — Chaignon, — Clair, — Constant, — Didon, — Dubroca, — Félix, — Graty, — Lacordaire, — Langlois, — Lefèvre, — Lenoir, — Millet, — Perraud, — Pététot, — Ravignani, — Souvallard, — Ventura, etc.

PRÉDICATEURS ET MISSIONNAIRES APOSTOLIQUES. — Chrestin, — Combalot, — Dauphin, — Le Goupil, — Mullois, — Ratisbonne, — Rauline, — Tournemine, etc.

Au Clergé et aux Communautés Religieuses.

HUILE D'OLIVE

d'une qualité supérieure pour les autels et dortoirs, en barils, canistres ou au gallon.

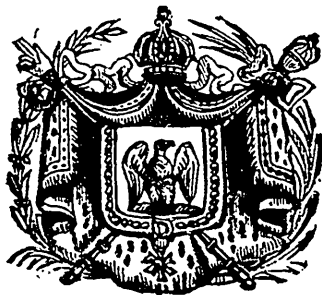
VEILLEUSES DE TOUTES SORTES

CIRE BLANCHE } POUR
ET PARAFFINE } LES
CIERGES

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, Montréal.



RENOVATEUR

PARISIEN

de LUBY.

ARTICLE DE TOILETTE.

Approuvé et indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté ; entretient la tête propre et fraîche , donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables ; empêche et détruit les pellicules ; ne gêne pas la peau ni la coiffure la plus délicate ; arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts.
ou six bouteilles pour \$2.50.*

Entrepôt général à Montréal, chez

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, rue Notre-Dame, Montréal.